

vrage ne presse pas sur une ferme. On commence par ramasser à part les petites pierres. Lorsqu'on rencontre de grosses pierres sur des prairies, on attend pour les enlever à l'automne suivant, généralement sur les terres gelées avant les premières neiges, afin de ne pas briser la surface des prairies. Si les pierres sont trop grosses pour qu'on en opère l'enlèvement avec les moyens ordinaires, on les attaque avec de la poudre. On perce dans le caillou un trou d'une certaine profondeur, suivant sa grosseur, et l'on y introduit de la poudre avec une mèche appelée *ratelle*; on bouche ensuite le trou avec de la terre argileuse ou de la brique pilée que l'on tasse fortement; on met le feu à la mèche qui le communique à la poudre; celle-ci fait explosion et la pierre vole en éclats. Comme ce travail est très dangereux, il vaut mieux le confier à des hommes expérimentés. Quelquefois les pierres sont si grosses, si nombreuses et si enfoncées dans la terre que leur extraction deviendrait une véritable ruine pour le cultivateur; les profits ne compenseraient pas les dépenses. Dans ce cas, on les laisse en place et l'on utilise le terrain en y faisant des plantations d'arbres fruitiers. C'est un excellent moyen d'obtenir de bons produits de ces terrains à peu près inutiles.

Les pierres extraites du champ sont, comme nous l'avons déjà dit, transportées par les attelages près des clôtures où elles remplacent un certain nombre de perches; quelquefois même les clôtures sont faites entièrement de pierres. Les clôtures en pierres sont de magnifiques améliorations; car si elles sont bien faites, elles peuvent durer des siècles, et, bien que leur prix de confection soit assez élevé, elles coûtent enfin de compte moins cher que les clôtures de perches. Sur les terrains sablonneux surtout, et en général sur tous ceux qui ne lèvent pas à la gelée, la clôture de pierres est presque indestructible; mais dans les terres argileuses qui lèvent à la gelée, les clôtures de pierres ne résistent pas longtemps, à moins qu'on ne les construise avec beaucoup de précautions.

On peut se demander ici pourquoi la terre lève à la gelée. C'est parce qu'elle renferme une grande quantité d'eau qui, pendant les froids, se congèle et augmente de volume. Si l'on fait disparaître cette eau surabondante, la terre ne lève plus à la gelée et la clôture ne se dérange pas. Pour mettre fin à ces bouleversements causés par la gelée, on fera de chaque côté de la clôture un fossé profond et ayant une pente suffisante; l'eau s'écoulera facilement, et l'on placera la clôture sur la lisière de terre qui sépare les deux fossés. Mais, comme la masse de pierres nécessaires à une clôture représente un poids considérable, la terre pourra peut-être s'ébouler. Pour éviter cet inconvénient, on éloigne les bords des fossés de dix-huit pouces à deux pieds de la clôture. En prenant cette précaution, la clôture ne courra aucun risque d'être dérangée.

4. TERRAINS MARÉCAGEUX

Nous savons tous que la terre doit contenir une quantité d'eau suffisante, mais non surabondante, pour que la végétation s'opère d'une manière convenable. Dans les

terrains secs, la végétation souffre et est bien pauvre, parce qu'il y a insuffisance d'eau; dans les terrains marécageux, la végétation languit encore, parce qu'il y a surabondance d'eau. Dans les terrains marécageux, on rencontre quelquefois des plantes qui leur sont propres; mais nos végétaux cultivés ne peuvent y croître. Pour rendre ces terrains productifs, il faut les soumettre à un mode de défrichement tout particulier, dont la première opération consiste à faire disparaître l'eau surabondante, soit au moyen de fossés, soit au moyen de drainage, suivant la nature du sol, et ce n'est qu'après cette opération préliminaire que l'on peut commencer le défrichement proprement dit.

On divise les terrains marécageux en deux catégories bien distinctes, suivant l'épaisseur des débris végétaux qui recouvrent la première couche de terre. Il est bon de remarquer que le sol des terrains marécageux est formé d'une terre argileuse, compacte et imperméable, à travers laquelle l'eau ne peut s'infiltrer. Cette eau reste stagnante sur le sol et ne disparaît lentement que par l'évaporation pendant les grandes chaleurs. Au sein de cette humidité excessive, il croît certaines plantes particulières aux terrains marécageux et qui se développent successivement et meurent sur place, en formant une couche de tourbe de terre noire d'une épaisseur plus ou moins grande. Tantôt cette couche est plus épaisse, mais en revanche elle est très compacte, très dense et formée d'un tissu très serré, dû à l'enchevêtrement des racines, des plantes qui croissent à la surface; on utilise en grande partie cette tourbe comme combustible; tantôt la couche de tourbe mesure plusieurs pieds d'épaisseur, mais elle est alors moins compacte; elle est aussi formée par les plantes qui poussent à la surface; mais ce sont en général des débris morts ou en décomposition, tandis que, dans le premier cas, la tourbe est formée par des racines encore vivantes.

Après le dessèchement de ces terrains, on procède au défrichement, mais suivant un mode particulier. S'il y a des arbres ou des arbrisseaux, on les fait brûler et ensuite on attaque la couche de tourbe. D'abord les labours ne suffisent pas pour se débarrasser de la tourbe; ensuite la couche est trop épaisse pour qu'on puisse la mélanger avec la terre végétale. D'ailleurs les plantes qui forment la surface repousseraient, et les plantes qu'on aurait semées ne pourraient pas végéter. Puis cette tourbe se décompose très lentement, devient très spongieuse et s'oppose à une bonne préparation de terrain. Pour éviter tous ces inconvénients, on aura soin avant de labourer, de faire brûler la tourbe. C'est par le brûlage seul que de grandes étendues de nos terres ont été mises en culture; la plaine de la Rivière-Ouelle nous en offre de nombreux exemples.

Malheureusement le système de brûlage, qu'on suit assez souvent, donne lieu à de grandes pertes, qu'on devrait empêcher à tout prix. Dans les vieux pays, on opère le brûlage d'une manière plus judicieuse, par un procédé qu'on appelle *écobuage*. Voici comment on opère: on enlève une certaine épaisseur de la tourbe, six à sept